2

Une question d'oreille

par Antoine Jarrige

J'ai toujours été un garçon attentif. Plus doué pour écouter que pour parler. Enfant, je suivais scrupuleusement la voix du maître, de maman, du policier – surtout quand cette voix se faisait basse, sourde, dépositaire d'un secret, d'une consigne mystérieuse qu'il fallait entendre jusqu'au bout…

Pourtant, j'ai toujours su que le réel, c'est ce qui n'était *pas* dit.

C'était une idée bizarre de la part d'un gamin qui, sachant à peine aligner deux phrases, pressentait déjà l'insignifiance des mots. Mots faiblards, inadéquats, marécageux, poisseux…

Méfiance précoce, instinctive – d'autant plus injustifiée qu'en mon innocence, je croyais encore à la sincérité. Contre tout bon sens, je m'y attachais. Je n'étais pas fichu de mentir correctement. Je rougissais, j'avalais mes mots, je crachais mes phrases. Il m'a fallu des années, et bien des humiliations, avant que je sache mentir comme un jeune homme civilisé.

Blessé, je suis resté sensible à l'hypocrisie. Je la flaire partout : dans les *ça va ?* mécaniques du matin, les roucoulants *enchanté* des dîners mondains, les *vraiment ?* ennuyés qui appellent à écourter une histoire qui s'étale…

Une histoire comme la mienne.

Je radote, à trente ans à peine. Je rabâche mes psychoses imaginaires comme une petite vieille gémit de son arthrose : d'abord chez le boulanger, puis chez le boucher, et chez le cordonnier… je m'égare. Je ne sais pas trop écrire. Mes pensées sont un grand foutoir ; j'ose à peine m'y aventurer, de crainte de heurter quelque chose de tranchant.

Car il m'est arrivé une chose étrange – hallucinante. Oui, il faut que j'écrive, que je parle, ou je vais devenir fou.

Si je ne le suis déjà.

Tout a commencé au bureau, un mardi d'octobre. Un mardi humide, incolore. La ville était luisante de pluie.

Je trimballais un dossier, et en profitais pour saluer tout le monde. C'était l'heure apathique où tous les mots restent en suspens, inachevés, gonflés de sommeil.

« 'lut Olivier.

- 'jour.

- 'milie. »

Trois pas plus loin.

« 'brina.

- 'livier. »

J'allais poursuivre mon innocent chemin – quand une voix dans mon dos marmonna :

« *Encore une tache au col. T'es dégueu, toi.* »

Je me suis figé. Ce n'était qu'un murmure agacé, mais je l'avais entendu, comme on entend son nom chuchoté à travers une pièce bruyante.

Les lèvres pincées, le front penché vers l'écran, Sabrina, Emilie, Sylvie s'étaient statufiées. Dans le silence de l'*open space*, seule résonnait la toccata cliquetante des claviers.

J'ai dit très haut :

« Par-don ? »

Sabrina m'a dévisagé, sans capter. Les deux autres n'avaient pas entendu – ou faisaient semblant. Le silence pesait, angoissant. Je suis sorti comme un coupable.

Sidéré, je me suis abattu sur ma chaise. Avais-je mal entendu ? Rêvé ? Était-ce une sale blague ? Non, ça n'était pas le genre de Sabrina-Sylvie-Emilie.… Je délirais, voilà. Un mot inaudible capté au passage – mon cerveau embrumé se mettait à affabuler.

Il faut croire à la bienveillance des gens.

Rassuré, pour m'abrutir un peu, je me suis mis à bosser. Ces derniers temps, je tapais un volumineux et documenté rapport destiné à servir de repose-coude à mon chef.

Justement, la tête virile de ce dernier me surplomba soudain :

« Alors, bonhomme ? La forme ? Ça avance, le mark-up du cash-reporting des

chantiers transverses ?

- Le… oui. Oui. J'étais sur le rapport annuel, en fait…

- Ouais. Mais il me faut le mark-up pour demain.

- Oui, oui, je m'y mets. »

Sans plus d'amabilités, il est sorti. Me frottant les yeux, j'ai essayé de me remémorer ce qu'était au juste le classifying-up des chantiers pull-down… non, le work-in du…

« Encore planqué à faire semblant de bosser, ce troufion d'Olivier. À globuler des yeux. Et moi, je fais tourner la boîte avec cette bande de bras cassés… »

La voix s'est éteinte, mortellement lasse. Aussitôt elle a rejailli du côté de Bertrand, tonitruante et triomphale :

« Alors, bonhomme ? La forme ? »

J'entendais des voix. Abasourdi, je me suis planqué dans mon bureau. Ça a marché : jusqu'au soir, je n'ai rien entendu.

Dehors, je me suis cru libre. J'avais déliré, mais ça ne se reproduirait pas – non, plus d'injures fantasmées soufflées à mon oreille.

Je suis passé à la boulangerie.

« 1€85. »

Je farfouillais, effaré, dans les tréfonds de mon portefeuille, à la recherche d'un misérable centime, qui sans fin glissait, m'échappait, et allait s'enfouir dans un recoin du cuir plissé.

« Vas-y, prends-ton temps, demeuré. J'ai que ça à faire. »

Je tressautai. Cette fois j'avais entendu ! La douce et nasillarde voix de la vendeuse. Je la fixai ; et son œil bovin me fixait en retour.

« Je vous demande pardon ? ai-je grincé.

- 1€85. »

Je la toisai encore une seconde – puis, me sentant soudain ridicule, je piquai du nez dans mes piécettes.

« Et ça capte rien. Un con de plus. Un con à cravate. »

Je levai les yeux. La vendeuse, muette, me toisait. Rouge, confus, je tendis mes pièces et sortis en courant.

Le métro était bondé, bourré d'olibrius : un dandy métis, en trench-coat vert et pantalon à carreaux, une petite vieille à l'air rafistolée… J'étais dans mon milieu familier. Paisible. Le temps de deux stations, il ne s'est rien passé. Rencogné dans un angle, sans bouger un orteil, j'attendais que le temps passe.

« …passer prendre le pain. Et le pressing. Oh, ça ferme à 19h, et c'est pas sur le chemin.

- Qui j'invite déjà ? Ah Léa. Moche et ennuyeuse, mais très pote avec Julie…

- Ces crétins de ministres, encore à faire des mamours aux immigrés. »

Oh non, non…

« Oh ma tête – le mélange vodka burritos passe tellement pas…

- Ma clé ? Ma clé. Ma clé ! Poche gauche, poche droite, oh, non, non…

- Joli brin de brune…

- Attends – j'ai 15 minutes d'avance là. C'est ridicule.

- Dzim bam, bam…

- La subduction est le processus par lequel une plaque lithosphérique s'incurve et plonge…

- Eh, mate celle-là !

- Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage…

- Cher président - je veux dire, cher confrère…

- Sale journée. Métro blindé. Boulot pourri.

- Yes this is Arthur Moineau, president of Earth, on the line…"

La rumeur enflait. Elle devenait intolérable.

« D'un autre côté, si je descends une station plus tôt, l'Arabe du coin sera pile sur le chemin…

- Mais si Jessica est là, elle trouvera bizarre…

- Non, je suis en retard ! Vingt minutes – ça ne passe pas.

- Ou le gin. Très violent le gin. La prochaine, pas une goutte.

- Et ne parlons pas des pédales…

- Jolis yeux, un peu verdâtres, robe collée aux hanches – c'est drôle ce nez en lame…

- Reprenons. Soit Φ une σ-algèbre sur Ψ, où Ψ est l'ensemble non vide des – et j'ai encore du beurre au frigo ?

- Dzing dzing, la…

- La subduction est le …

- Ainsi, cher confrère, je tenais à vous dire d'aller vous faire foutre.

- Of course, Mr Capone.

- Ou un quart d'heure... Parfait le quart d'heure. Très parisien.

- Veulent pas se bécoter plus bruyamment, en gloussant plus, ces deux-là ?

- Une fausse moustache. Bel homme, la moustache.

- Pan, un coup de boule. Balayette. Clac, je lui claque la mâchoire.

- Mais à 20h30, la série commence…

- Ou alors juste un verre...

- Chaussures font mal…

- En blonde ?

- Stylé...

- Claqué…

- Si bien qu'il déracine… »

Le métro entrait en station. Titubant à chaque secousse, j'ai voulu me frayer un chemin vers la sortie. Sans y parvenir. La foule était trop dense, et j'étais trop déséquilibré – secoué par les voix sous mon crâne : elles m'envahissaient, anodines et puériles, elles beuglaient ; elles étouffaient mes propres pensées. Je m'asphyxiais.

J'ai gueulé comme un malade. J'ai poussé une vieille dame, renversé une poussette. Et je suis sorti, sidéré, intact, dans le silence enfin retrouvé.

Chez moi, Claire m'attendait.

« Ah, t'es là. Devine quoi ? »

Je ne savais pas. Claire vit avec moi ; elle a toujours beaucoup plus de choses à raconter que moi. C'est reposant. Affalé sur un pouf, rasséréné, j'écoutais. Gracieuse, pivotante, elle s'est tournée vers le frigo.

« J'ai croisé Jean ce matin. Il allait au boulot en vélo. Très en forme. »

Et *sa* voix a ajouté :

« Pas mou du bide, comme certains. »

J'ai frémi. Badin, j'ai dit :

« Tu veux dire, jeune et fringant ?

Elle a ri.

« Tu n'entends jamais que ce que tu veux entendre, toi. »

Et elle causait encore :

« Il est passionné par son boulot – un truc de spa… mais toi ? Dis. Bonne journée ?

- Oh, la routine… Mon chef m'est tombé dessus aujourd'hui.

- Pauvre chou. »

Et tandis que je fixais la masse ocre de ses cheveux, un murmure :

« *Pauvre minable, aussi.* »

J'ai bondi de rage. J'allais crier, frapper du poing, pleurer. Elle ne pouvait pas me faire ça. Pas tant de mensonges, de médiocrité, de méchanceté – *pas Claire*.

J'ai fui.

Je suis allé voir Luc.

Luc, c'est un mec rationnel. Ingénieur, comme moi, mais il est resté dans les joules et les boulons. Un ami. Il me comprendrait.

Luc ne m'attendait pas. Il m'a ouvert, et je lui ai tout dit – le bureau, le métro, Claire… Le front plissé, il m'a écouté, sans rien dire. Enfin il a souri.

« On va se prendre un petit cognac, hein ? »

Puis, hésitant, mais très docte :

« Tu sais que c'est pas sérieux : entendre des pensées ? Les neurones se connectent, envoient des influx nerveux – mais comment veux-tu que des vibrations se propagent jusqu'à ton tympan ? Impossible.

- J'ai pas dit que c'était possible.

- Et les pensées flottent dans l'air ? Hein ? »

Il a repris :

« Voyons, si tu étais dans la tête des gens, tu crois que tu entendrais de belles phrases, bien structurées, en bon français... ?

- Sois pas débile. Toi aussi, tu penses en français. »

Il a paru mécontent. Il m'a parlé encore longtemps de synapses, d'axone, de fatigue nerveuse, d'hallucinations et de l'inexistence de l'âme.

Il m'a dit:

« Écoute, écoute. Tu entends ce que je pense ? »

J'ai fixé Luc – le silence seul résonnait.

« Non.

- Essaye ! »

Mais je n'entendais rien. J'étais triste.

« Tu crois que je suis taré.

- Non, non. Que dalle. Tu sais que je t'écoute.

- Alors, tu me crois ? »

Une grimace a tordu ses lèvres. Il a posé la main sur mon épaule :

« Tu devrais te reposer. »

Il y eut encore des mots. Des mots audibles, doucereux ; mais je ne les ai pas entendus. Je me suis levé, j'ai dégagé mon bras de la poigne de Luc. La porte a claqué.

En bas de l'escalier, un petit vieux tractait son cabas. Torpille plongeante, je l'ai heurté. Son sac s'est étalé par terre.

Secoué, le vieux a titubé. Il a murmuré :

« Pas grave. Ce n'est pas grave. »

J'ai ramassé une botte de radis, la lui ai tendue pour m'en débarrasser. Alors j'ai croisé son regard pâle. Et ce regard disait encore : *Rien de cela n'est grave. Il faut tout nous pardonner. Nous sommes tous de grands indigents.*

Il a soulevé sa casquette râpée, souriant, lèvres closes.

J'ai émergé dans la rue – et tout s'est brouillé. Ai-je entendu le doux vieillard avec la même netteté, la clarté insidieuse des autres voix ? Ai-je déliré ?

Je déraille.

Ils pensent que je suis fou. Je les *entends* quand ils me jugent. Leurs yeux sont pitoyables. Ils disent : grand malade. Pauvre type. Déglingué. Et ils se taisent. Ils n'admettent pas que le réel soit perméable à la pensée. Ils vont me faire taire.

Ils vont m'emmener. Ils viennent.

*

L'IRM d'Olivier Lorenzo n'a révélé aucune anomalie. Le spécialiste relève une activité vive du cortex préfrontal, et une apathie du lobe pariétal – sans en tirer de

diagnostic.

L'analyse sanguine n'a révélé la présence d'aucun psychotrope, neuroleptique, anxiolytique ou substance hallucinogène. Amphétamine négatif. Pas de carence notable. Déficit mineur en fer.

La réaction aux stimuli nerveux est normale. Pas de symptôme traumatique. Audition normale. Réactions oculaires normales.

L'examen psychiatrique porte la conclusion suivante :

Patient appar. sain. Très calme, très ordonné. Tests cognitifs satisf. Discours cohérent.

Paranoïa semi-sévère, ac. syndrome d'oppression. Schizophrénie probable.

Internement recommandé.

*

« Allez, un taré de plus. Des pilules ? Bah, celui-là va m'emmerder encore longtemps si je lui file un truc léger. Les jeunes, c'est les pires. J'suis pas payé de l'heure. Puis, prudence est mère de sûreté… Au trou. »

Je t'entends. Je vous entends tous.